

avec succès, du moins par des tentatives faites sur une petite échelle, quelques-unes des améliorations qui lui sont indiquées par l'art pris dans un état plus avancé ; alors ce qu'il pourra faire de mieux, c'est de renoncer à une carrière à laquelle il n'est certainement pas propre. Mais dans ce cas, il n'aura pas du moins à déplorer des pertes considérables ; car si l'on examine avec attention les sources des pertes possibles dans l'agriculture, on trouvera qu'elles frappent, soit sur le produit annuel, soit sur le capital appliqué à l'exploitation ou aux améliorations : les premières ne peuvent jamais être considérables, puisqu'en supposant qu'un propriétaire reprenne des mains de son fermier un domaine qui lui rapportait une somme déterminée, il sera bien difficile qu'en suivant le même mode de culture que ce fermier, les produits tombent beaucoup au-dessous de ce qu'ils étaient précédemment ; et comme dans le système agricole de tous les cantons très-arriérés, les dépenses de culture sont très-peu élevées, si l'on en ditrait le fermage et l'entretien de la famille du fermier, il est bien clair que le propriétaire, en gagnant le bénéfice, quelque modique qu'il fût, que faisait le fermier, ne pourra guère manquer de trouver dans le produit net à peu près l'équivalent de son fermage, ou du moins que la perte ne pourra s'élever bien haut. D'un autre côté les bestiaux et le matériel étant supposés conformes aux usages de tous les cultivateurs du pays, il ne serait pas difficile de trouver à en réaliser la valeur qui sera ordinairement bien modique ; ainsi il y aura encore peu de chances de perte considérable sur cet objet. On voit donc qu'au total si un propriétaire fait valoir pendant quelques années son domaine, selon les méthodes ordinaires du pays, les pertes dont il court le risque, ne dépassent pas la limite des sacrifices qu'il peut consentir à faire pour acquérir dans les pratiques du métier, les connaissances qui lui sont indispensables pour s'élever ensuite à des procédés moins imparfaits.

Mais les pertes réellement graves, celles qui compromettent la fortune d'un agriculteur, sont celles qui frappent sur les capitaux, et auxquelles on s'expose toutes les fois qu'on met dehors des sommes considérables, avant d'avoir acquis les connaissances de pratique nécessaires pour en diriger utilement l'emploi : des achats d'animaux de races précieuses que l'on a perdus, parce qu'ils n'étaient pas adaptés à la localité ou aux convenances actuelles du domaine, des emplettes d'instruments coûteux, peut-être mauvais en eux-mêmes ou dont on a pas su faire usage, faute de connaissances de pratique ou d'une application personnelle suffisante : des constructions en bâtiments dispendieux, hors de proportion avec l'exploitation, ou mal calculés pour l'usage auquel ou les destine : des capitaux employés sans ordre et sans discernement pour des améliorations qui n'accroîtront pas la valeur du domaine dans la proportion de la dépense, comme cela arrive presque toujours, lorsque ces améliorations sont dirigées par l'homme qui manque d'expérience et de pratique dans l'art agricole ; tout cela entraîne pour résultat des pertes dont on ne peut calculer l'étendue et qui rendent l'apprentissage toujours trop cher et souvent ruineux ; tandis que les mêmes capitaux eussent pu fructifier avec profit quelques années plus tard, lorsque le propriétaire aurait acquis par une expérience suffisante, les connaissances nécessaires pour les appliquer d'une manière judicieuse.

Si un propriétaire jusque là étranger à la pratique de la culture, se détermine à faire valoir son domaine avec l'intention de procéder aux améliorations avec sagesse et lenteur, et en commençant par suivre les méthodes du canton qu'il habite, son attention devra se diriger, dès le début de l'entreprise, et pendant plusieurs années, sur quelques points fort essentiels, parmi lesquels je crois devoir indiquer ici les plus importants : la production des engrais est sans doute le premier objet qui doit fixer l'attention de l'homme qui songe à une culture améliorée ; car presque partout, c'est le défaut d'engrais qui forme le principal obstacle à toute amélioration. En suivant la méthode agricole du pays, on ne pourra